

# Yasmina Khadra *Khalil*

Silvia Boraso

Università Ca' Foscari Venezia, Italia

**Review de** Khadra, Yasmina (2018). *Khalil*. Paris: Julliard, 260 pp.

Né en Algérie en 1955, Yasmina Khadra est une des figures les plus controversées du milieu littéraire francophone et international. Lorsqu'en 2001 parut *L'Écrivain*, son premier livre autobiographique, la révélation de sa vraie identité déclencha un véritable tollé: derrière ce nom de plume féminin se cachait en réalité Mohamed Moulessehoul, ancien capitaine de l'armée algérienne à la retraite depuis un an. Depuis toujours intéressé par l'impact tragique de la guerre chez l'individu, Khadra se soucie des enjeux politiques celés derrière le masque trompeur de l'idéologie. *Les Hirondelles de Kaboul* (2002), *L'Attentat* (2005) et *Les Sirènes de Bagdad* (2006), romans qui constituent une trilogie consacrée à la question médio-orientale, présentent tous un aperçu détaillé des dynamiques qui gouvernent l'instrumentalisation religieuse et dénoncent les conséquences dramatiques du terrorisme. C'est justement dans ce même sillage que s'inscrit *Khalil* (2018), œuvre dans laquelle cette analyse psychologique et sociale de l'extrémisme religieux est proposée à l'intérieur d'un décor européen, notamment celui des attentats qui ont frappé la ville de Paris le 13 novembre 2015.

Les tristes événements de ce jour, qui demeurent le massacre le plus meurtrier de l'histoire française depuis la fin du second conflit mondial, sont certainement encore frais dans la mémoire de l'Europe. Peu avant minuit, des hommes armés de kalachnikovs ont fait irruption au Bataclan, une salle de musique branchée où les Eagles of Death Metal étaient en train de jouer en concert, et ont commencé à tirer



**Edizioni**  
Ca' Foscari

Submitted 2019-05-18  
Published 2019-12-19

#### Open access

© 2019 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



**Citation** Boraso, Silvia (2019). Review de *Khalil*, by Khadra, Yasmina. *Il Tolomeo*, 21, 317-322.

DOI 10.30687/Tol/2499-5975/2019/21/029

sur la foule. En même temps dans la rue, d'autres personnes équipées de fusils semaient la panique en déchargeant leurs armes contre la clientèle assise aux terrasses des locaux voisins et trois kamikazes se faisaient exploser au Stade de France pendant le match de football France-Allemagne. Le bilan de ces attentats a fait état de 130 victimes.

Loin d'être une plainte larmoyante et monotone sur ce qui s'est passé, *Khalil* part d'une tragédie collective pour arriver à la représentation du drame individuel face aux différentes circonstances de l'Histoire. En imaginant la présence d'un quatrième terroriste au Stade de France, Yasmina Khadra donne voix à Khalil, narrateur homodiégétique qui se pose en tant que pivot et filtre subjectif de la narration. Tout ce qui arrive dans le récit passe donc à travers la *weltanschauung* - la conception du monde - de ce jeune kamikaze d'origine marocaine qui commence le récit de ses aventures sans cacher ses intentions meurtrières:

Nous étions quatre kamikazes; notre mission consistait à transformer la fête au Stade de France en un deuil planétaire. (11)

En dehors de l'effet sensationnaliste de l'énoncé, l'importance de cette assertion réside dans le fait qu'elle met implicitement en évidence l'opposition, fondée sur l'appartenance à la religion musulmane, entre le « nous » et les autres. Dans ce cadre, les lecteurs occidentaux auxquels l'œuvre est principalement adressée, et qui sont pour la plupart chrétiens, se trouvent en position conflictuelle par rapport au protagoniste, ce qui déclenche un sentiment d'hostilité qui perdurera presque jusqu'à la fin du roman. Pourtant, c'est justement en vertu de cette distance émotive qui sépare Khalil de son public que Khadra parvient à donner une description la plus détachée et la plus objective possible des lois qui régissent les réseaux des cellules terroristes européennes et à donner une analyse minutieuse des motivations socio-économiques portant un adolescent qui a grandi en Belgique à s'unir au mouvement extrémiste.

En l'espace de quelques lignes, Khalil expose point par point son plan meurtrier: ses trois camarades sont censés se faire sauter pendant le match de football, tandis que lui est supposé s'immoler dans le métro pour tuer les spectateurs en fuite. Le ton neutre par lequel le narrateur trace les événements qui vont suivre alimente la répulsion du lecteur face à ce personnage qui ne semble éprouver aucun remord pour le massacre qu'il va commettre. Or, la chronique récente nous apprendra que rien de ce que les kamikazes ont orchestré n'aboutira, notamment qu'il n'y aura qu'une seule victime en plus des trois terroristes au stade et qu'il n'y aura aucune attaque au métro.

En fait, ce qui fait le centre de la narration ce ne sont pas les attentats du 13 novembre, mais tout ce qui arrive après. En particulier, Khadra exploite la focalisation interne afin de décrire la décente

brutale de Khalil dans les profondeurs de l'incertitude. Si, quelques instants avant qu'il appuie sur le détonateur, on est témoin de la foi absolue du protagoniste, lorsqu'il survit miraculeusement, on le voit en proie à une confusion totale qui le jette dans la panique. Malgré ce désarroi initial, à la fin, Khalil parvient à éviter tous les postes de contrôle et à fuir Paris grâce à Maryan, un ami d'enfance. Une fois rentré en Belgique, les doutes l'assaillent: quelles étaient les causes de la défaillance de l'explosif ? Quelles conséquences sa survie pourrait avoir sur ses relations avec les autres membres du groupe ? Graduellement, Khadra met à nu la fragilité du protagoniste en plongeant le public dans l'enchevêtrement de ses réflexions et de ses faiblesses, ce qui fait de ce roman un hommage à l'individualité et à ses drames.

Dans le cas de Khalil, ces derniers relèvent d'un état d'insatisfaction pérenne. Avant d'être un terroriste, c'est d'abord un garçon à qui la société occidentale n'a pas permis de nourrir ses espoirs les plus profonds, car elle lui a refusé la capacité de songer au-delà des limites de la réalité présente. Dès son plus jeune âge Khalil est inexorablement voué à l'existence monotone de ses parents, qui « survivaient en parasites résistants, rendant le monde de moins en moins attrayant » (19). La perspective d'une vie sans éclat à l'intérieur d'un monde qui prime la richesse et qui ne glorifie que l'homme de succès précipite Khalil dans un sentiment d'insécurité dont va profiter le mouvement extrémiste. Grâce à ceux qu'il appelle « frères », le narrateur trouve ce dont il avait besoin: une communauté à laquelle appartenir, un but auquel vouer sa propre existence, la validation publique de sa valeur.

Et c'est pour courir à la recherche de ces certitudes que Khalil retourne à Bruxelles chez ses compagnons. Toutefois, ce qui l'attend n'est pas ce qu'il espérait: même si ces derniers ne l'accusent pas de manque de courage comme il le craignait, il s'aperçoit rapidement que sa présence dérange les membres du groupe qui considèrent sa survie comme une menace et ses questionnements comme un ennui. Les répercussions de ce rejet inattendu s'ajoutent, dans le roman, aux autres retentissements individuels qu'a l'attentat sur les différents personnages: l'aspect tragique de ce jour, pour en rester à Khalil, ne réside pas dans la mort des innocents mais dans le fait qu'il a perdu sa place parmi les siens.

À partir du moment où il réalise cela, le protagoniste vit une évolution un peu stéréotypée qui commence par la remise en cause des axiomes extrémistes. Cet emploi conventionnel de la caractérisation a toujours fait partie du style narratif de Khadra qui exploite les traits caricaturaux de ses personnages principaux et secondaires pour dresser un portrait démystifiant de l'homme moderne. En effet, dans le roman, Khalil représente la recrue idéale, toujours fidèle à la cause, tandis que Lyès se fait l'emblème du chef charismatique. Bien plus, si Ali, le chauffeur, incarne la figure du chacal qui profite des tragédies, Rayan symbolise l'immigré intégré qui a obtenu le succès dans la so-

ciété occidentale. Cet aperçu d'humanité est décrit dans sa confrontation régulière avec la cruauté du réel et les dures épreuves du quotidien. Cela se reflète dans *Khalil* par les différentes façons dont chaque personnage réagit aux attentats de Paris. La multiplicité des points de vue, clichés ou pas, exprime la complexité des facteurs impliqués lorsqu'on parle d'intégration, d'extrémisme religieux et de terrorisme.

Au niveau esthétique, cela se traduit à l'intérieur du récit par la rhétoricité des personnages. Le style sentencieux qui caractérise les dialogues – expédient narratif typique chez Khadra qui privilégie l'utilisation de phrases brèves mais riches en figures de style et qui favorise l'emploi d'un lexique moyennement soutenu – livre aux lecteurs un ensemble contrapuntique de perspectives opposées qui donnent la sensation que tout le monde a un peu tort et un peu raison à la fois. L'aspect déclamatoire des énoncés mène le narrateur – et, par extension, les lecteurs – à se méfier peu à peu de toute idéologie qui lui est présentée comme une vérité absolue.

Khalil progresse au fur et à mesure qu'il est confronté aux autres; en effet, le livre reproduit le réseau de liens interpersonnels qui unissent tous les personnages au protagoniste, tout en soulignant la fragilité de ces rapports volatils. Entouré de personnes qui lui sont à la fin devenues étrangères, Khalil perd l'ancrage dans la réalité qui l'empêcherait de glisser dans la désolation et dans la solitude. Le lent processus de réflexion entamé tout au long du roman emmènera finalement le jeune narrateur à comprendre que l'origine de sa haine est précisément enracinée dans une forme moderne d'ostracisme, dans l'isolement social auquel il se sent condamné:

Et puis, *vlan ! Ces choses-là* arrivent. Tu ne sais pas comment elles te tombent dessus ni quand ça a commencé : une altercation qui dégénère, une réflexion raciste, un sentiment d'impuissance devant une injustice – personne ne sait exactement à partir de quel moment et sous quelle forme le rejet de toute une société germe en toi. (227; en italique dans l'original)

Exclu par la micro-communauté des terroristes et craignant le questionnement de ses choix religieux par ses amis et sa famille, Khalil n'arrive plus à créer de nouvelles connexions émotives. Sa relation avec Rayan, dont il craint le jugement, est emblématique en ce sens: l'attitude illuminée face à la religion musulmane de ce dernier ainsi que son intelligence et sa rationalité demeurent une menace pour les thèses progressistes du narrateur qui se retrouve à devoir lui mentir continuellement afin d'éviter toute confrontation. Dans cette situation d'abandon, Khalil est informé de la mort de sa sœur jumelle, tuée par un kamikaze à Bruxelles. Si, d'une part, l'épiphanie que cette nouvelle produit constitue le dénouement final de la prise de conscience de l'absurdité de l'extrémisme, d'autre part, cette épiphanie ne se traduit

pas par une fin heureuse: l'impossibilité de sortir des mailles inextricables des cellules terroristes poussera Khalil à se suicider pour être finalement libre. Maintenant au courant des dynamiques qui ont fait du jeune narrateur un malheureux, il ne reste plus aux lecteurs qu'à avoir pitié de son triste sort.

La tragédie individuelle qui constitue le centre du roman permet à Khadra de dénoncer les dangers qui se cachent à l'intérieur de la société occidentale qui dépersonnalise l'individu au risque de le faire tomber dans un état de crise, ou pire, dans un sentiment d'hostilité féroce, comme en témoigne Khalil:

J'estimais avoir trop grenouillé dans mon étang avant de me rendre compte qu'on m'avait confisqué mon statut de citoyen pour me refourguer celui d'un cas social, que mon destin dépendait de *moi*, et non pas de ces marionnettistes qui cherchaient à me faire croire que mon âme ne serait qu'une prise d'air, que j'étais fait de chiffons et de ficelles, et qu'un jour j'échouerais dans un placard parmi les balais et les serpillères.

Arrivé à cette ultime bretelle, j'étais fixé sur mon cap: j'avais choisi sous serment de servir Dieu et de me venger de ceux qui m'avaient chosifié. (24; en italique dans l'original)

Loin de n'être qu'un simple livre sur le terrorisme, *Khalil* est un roman de la subjectivité qui présente à ses lecteurs une analyse détaillée des enjeux sociaux qui régissent le recrutement et la fidélisation des acolytes au sein du mouvement extrémiste européen, mais c'est aussi une fresque de la fracture profonde qui sépare les communautés occidentales et qui dénote l'échec des politiques d'intégration au niveau collectif. Dans cette dernière œuvre, Khadra, provocateur et démystifiant, invite encore une fois son public à remettre en question toute conviction idéologique sans pour autant renoncer au goût pour le récit captivant qui le caractérise comme écrivain.

